

vaie grâce, rendant ainsi même un bienfait pénible et désagréable ; faire un mystère de chaque chose ; tenir secrètes des choses qu'il ferait plaisir de savoir et qui pourraient être connues ; ne pas prendre part à ces conversations aimables et innocentes qui réjouissent l'esprit et maintiennent la charité ; ne pas accéder à une demande raisonnable, traitant de simple caprice ou de folle sensibilité les maux qui vous sont confiés ; même si la chose est imaginaire, n'est-elle pas souvent en elle-même une souffrance ; rester indifférente quand on vous dit qu'une sœur est fatiguée ou triste ; ne pas vouloir appeler le médecin ou donner les remèdes prescrits ; faire attention à tout ce qu'on mange à table, se plaindre d'une trop grande dépense.

Toutes ces choses sont contraires à la confiance en Dieu et à la charité. Elles sont plus que suffisantes pour vous enlever l'affection de vos sœurs, et leur